

Chapitre 7

Discussion des résultats sur le tabagisme

Monique Bordeleau
Bertrand Perron
Éric Fortin

Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

Dans ce chapitre, certains résultats des chapitres précédents sont repris et discutés. L'objectif général visé est d'établir des liens entre ces résultats sur le tabagisme de façon à alimenter la réflexion. Cet exercice est fait tout en conservant une structure de présentation qui se veut thématique.

Afin de pouvoir interpréter de façon plus intégrée certaines associations notées entre des variables contextuelles et attitudinales et l'usage de la cigarette chez les jeunes, ce chapitre présente également les résultats d'une analyse multivariée permettant de se prononcer sur certains déterminants du tabagisme chez cette population.

7.1 L'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire est en baisse

L'élément central de la présente enquête concerne la diminution significative du taux de tabagisme chez les élèves du secondaire, qui est passé de 30 % en 1998 à 23 % en 2002 (figure 2.1). Cette diminution peut sembler élevée, mais elle s'apparente aux résultats obtenus chez nos voisins de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse. L'édition 2001 du *Sondage sur la consommation de drogues parmi les élèves de l'Ontario* (Adlaf et Paglia, 2001), en cours depuis 1977 auprès d'élèves de niveau secondaire (*high school*), fait mention d'une baisse du même ordre que celle notée au Québec, puisque la prévalence annuelle de l'usage du tabac est passée de 29 % en 1999 à 24 % en 2001. En Nouvelle-Écosse, le rapport du *Nova Scotia Student Drug Use Survey 2002* (Poulin, 2002a) dévoile une diminution de la prévalence du tabagisme chez les élèves de 7^e, 9^e, 10^e et 12^e année du secondaire (*high school*), soit de 36 % en 1998 à 23 % en 2002.

Bien que ces enquêtes ne soient pas exactement comparables à l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, particulièrement pour ce qui est de l'âge des élèves et de la période de référence dans le cas de l'enquête ontarienne, on peut néanmoins constater que la diminution de l'usage du tabac n'est pas spécifique aux jeunes Québécois. Ce constat renforce donc les résultats de la présente étude.

Il n'y a pas qu'au Québec qu'une baisse du tabagisme chez les jeunes a été remarquée. Les enquêtes récentes réalisées en Ontario et en Nouvelle-Écosse arrivent à la même conclusion.

Tableau 7.1

Comparaison de la prévalence d'usage du tabac au cours des trente derniers jours chez les jeunes selon l'année d'études, Québec, Nouvelle-Écosse et États-Unis¹

	1 ^{re} sec. vs 7 th Grade	2 ^e sec. vs 8 th Grade	3 ^e sec. vs 9 th Grade	4 ^e sec. vs 10 th Grade	5 ^e sec. vs 11 th Grade
	%				
Québec (2002)	13,9	21,6	24,7	28,1	31,3
Nouvelle-Écosse (2002)	10,1	..	21,0	26,3	..
YRBSUS – É.-U. (2001)	23,9	26,9	29,8

1. Pour le Québec, l'étude de référence est l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*; pour la Nouvelle-Écosse, il s'agit du rapport technique du *Nova Scotia Student Drug Use* (Poulin, 2002b), alors que pour les États-Unis, il s'agit des résultats de l'enquête *Youth Risk Behavior Surveillance – United States 2001* (Center for Disease Control and Prevention, 2002).

Malgré la baisse du tabagisme enregistrée au Québec, l'usage du tabac chez les élèves québécois semble un peu plus élevé qu'en Nouvelle-Écosse.

Toutefois, en consultant le tableau 7.1, on observe que les prévalences rapportées au Québec semblent légèrement plus élevées, peu importe l'année d'études, que celles que l'on retrouve dans d'autres enquêtes pour des populations étudiantes comparables. Ces résultats sont apparentés à ceux obtenus dans la population en général (personnes de 12 ans et plus) puisque le Québec affiche également un des taux d'usage du tabac les plus élevés au Canada comme le démontrent les données de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes 2000-2001* (Statistique Canada, 2002).

Malgré ces questionnements, il semble bien que la chute du taux de tabagisme chez les élèves québécois du secondaire ne soit pas fortuite. Elle avait été anticipée lors de l'enquête de 2000 alors qu'une augmentation de la proportion des non-fumeurs depuis toujours, soit les jeunes n'ayant jamais consommé une cigarette entière, avait été observée. Ce résultat n'avait pas, en 2000, affecté le taux d'usage global de la cigarette parce que les fumeurs (actuels et débutants) affichaient des taux semblables à ceux observés dans l'enquête de 1998, alors que la proportion d'anciens expérimentateurs avait diminué. En 2002, on se retrouve donc avec un bassin plus important d'élèves qui n'ont jamais expérimenté la cigarette (tableau 2.1), alors que la proportion de ceux qui déclarent avoir fumé dans les trente jours précédant l'enquête a quant à elle diminué. Il importe toutefois de ne pas perdre de vue que les filles sont encore proportionnellement plus nombreuses que les garçons à faire usage de la cigarette (26 % c. 20 %). Des interventions plus ciblées pourraient donc être souhaitables.

Par ailleurs, compte tenu de l'augmentation du prix des cigarettes et de l'interdiction de fumer dans les endroits publics et dans les lieux fréquentés par les mineurs, on aurait pu s'attendre à ce que les jeunes fumeurs modifient à la baisse leurs habitudes de consommation pour ce qui est de la fréquence et de la quantité de cigarettes fumées. Pourtant, aucune différence n'a été observée en ce sens entre 2000 et 2002 (figures 2.9 et 2.10). En comparaison, le sondage ontarien a noté une baisse significative de la proportion de « gros fumeurs », soit ceux qui consomment plus de 20 cigarettes par jour. Cette proportion est passée de 6 % en 1999 à 3 % en 2001 (Adlaf et Paglia, 2001). Il faut noter toutefois qu'en Ontario, le secondaire s'étend de la 7^e à la 12^e année, soit de la 1^{re} secondaire

jusqu'à la première année du cégep au Québec. Pour cette mesure, les comparaisons sont donc un peu hasardeuses, d'autant plus que la proportion d'élèves québécois du secondaire qui fument plus de 20 cigarettes par jour est très faible (2,5 %) et que, le coefficient de variation associé à cette donnée étant élevé, il est plus difficile d'observer des différences entre les années d'enquête.

7.2 L'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement... en baisse elle aussi

En 1998 et 2000, près de 60 % des élèves se sont dits exposés à la fumée de tabac des autres *chaque jour* ou *presque* dans la cour d'école, alors qu'ils sont 50 % à vivre cette situation en 2002 (figure 2.4). Cette diminution significative prend forme dans un contexte où on observe une augmentation de la proportion d'élèves qui ne sont *jamais* exposés à la fumée dans ce même lieu. Ainsi, la diminution de la proportion d'élèves qui s'adonnent au tabagisme semble concomitante à la réduction du nombre d'élèves se disant exposés à la fumée de tabac dans la cour d'école régulièrement.

À la maison, le même constat est rapporté. Ainsi, la proportion de jeunes se disant exposés à la fumée *chaque jour* ou *presque* a baissé significativement entre 1998 et 2002 (figure 2.5), et ce, toujours au profit d'une hausse de ceux qui déclarent n'être *jamais* exposés. À ce sujet, on présume que les comportements des parents à l'égard de l'usage du tabac ont changé, comme en témoigne la diminution de la proportion de fumeurs dans la population en général constatée dans *l'Enquête de surveillance de l'usage du tabac au Canada* de Santé Canada (2003), dont les résultats sont disponibles sur le site Internet de Santé Canada.

7.3 Et ceux qui font usage de la cigarette, dans quels contextes fument-ils?

Bien qu'ils soient moins nombreux qu'avant, les jeunes fumeurs sont encore bien présents au secondaire. Comment se caractérisent-ils? Dans quels contextes font-ils usage de la cigarette? On sait que les moments les plus populaires pour fumer de façon régulière sont la fin de semaine et lors des récréations ou à l'heure du dîner pendant la journée d'école. Quant au lieu le plus souvent évoqué pour « griller » une cigarette, il s'agit des *party*, endroits où les fumeurs occasionnels comme débutants fument le plus. On peut penser qu'ils associent facilement la cigarette à l'alcool, à l'ambiance de fête ou à d'autres moments de socialisation.

À propos des personnes avec qui les élèves fument, et bien que les élèves pouvaient choisir plus d'une catégorie de réponse à ce sujet, on remarque que pour tous les types de fumeurs, c'est en compagnie de leurs amis qu'ils sont les plus nombreux à faire usage du tabac. Toutefois, on observe aussi qu'une importante proportion (82 %) de jeunes fumeurs quotidiens s'adonnent également régulièrement seuls à la cigarette

(tableau 3.6). On sait par ailleurs que le fait de fumer seul est associé de façon significative à la dépendance à la cigarette, tout comme la fréquence de son utilisation et le nombre de cigarettes fumées chaque jour. Ainsi, le fumeur quotidien, qui présente plusieurs de ces caractéristiques, est celui dont la dépendance est la plus marquée. À cet effet, on remarque que ce type de fumeur est plus enclin que les autres à consommer sa première cigarette de la journée à l'intérieur d'un intervalle de trente minutes suivant son réveil (tableau 6.1), ce qui dans cette étude est considéré comme un indicateur de la dépendance à la cigarette.

En ce qui concerne les raisons qui motivent les jeunes à fumer (tableau 3.7), deux raisons principales sont rapportées, soit : pour relaxer lorsqu'ils sont stressés et fumer lors d'occasions spéciales (ce qui coïncide avec les *party*, lieu de prédilection pour fumer). Une importante proportion de fumeurs (35 %), dont les fumeurs actuels, ceux qui ont consommé au moins 100 cigarettes à vie, disent fumer parce qu'ils sont dépendants. Cette affirmation rejoint les résultats portant sur la dépendance telle que mesurée par le critère de la consommation d'une cigarette dans les trente minutes suivant le réveil, voulant que près du quart des fumeurs présentent une telle dépendance (tableau 6.1). En contrepartie, peu de jeunes admettent fumer pour se donner un « look » ou pour imiter leurs amis. Malgré ces résultats, il est plausible de penser que la cigarette conserve tout de même un pouvoir d'attraction chez les jeunes car s'ils fument dans les *party* ou à la récréation, c'est peut-être pour se donner un certain style, probablement du moins pour les fumeurs débutants. Il peut toutefois leur être difficile de le réaliser ou de l'admettre.

Par ailleurs, les résultats montrent que les jeunes reconnaissent généralement les risques associés au tabagisme. À cet effet, plus ils sont expérimentés comme fumeur, plus ils reconnaissent que leur comportement est nocif pour leur santé (tableau 3.13). Cela nous indique que les actions pour contrer le tabagisme ne doivent pas uniquement porter sur les risques reliés au tabagisme, car bien que les jeunes les connaissent, près du quart d'entre eux (23 %) font encore usage du tabac.

7.4 Quelles sont les influences déterminantes de l'usage de la cigarette chez les jeunes?

7.4.1 Retour sur les résultats

L'influence des pairs est sans aucun doute un des facteurs d'initiation et d'acquisition du tabagisme très important chez les jeunes. Comparativement aux enquêtes antérieures, les résultats semblent encourageants puisqu'on observe en 2002 une plus grande proportion d'élèves qui déclarent n'avoir *aucun* ami fumeur et, à l'inverse, la proportion de jeunes indiquant que *tous* leurs amis fument a diminué (figure 4.1). Ce constat, peu surprenant étant donné l'observation de la régression du tabagisme, est encourageant pour les années à venir,

d'autant plus que l'influence des *amis fumeurs* sur le développement de l'habitude de fumer est largement documentée (Conrad et autres, 1992 ; USDHHS, 1994 ; Vitaro et autres, 1996 ; Tyas et Pederson, 1998). Néanmoins, il ne faut pas oublier qu'il existe toujours en 2002 une relation entre le statut de fumeur et le nombre d'amis qui font usage du tabac (plus les élèves fument régulièrement, plus ils tendent à fréquenter des fumeurs – figure 4.2).

Quant à la perception de l'ampleur du tabagisme, on observe que les élèves, encore en 2002, surestiment l'habitude tabagique chez leurs pairs, et ce, surtout chez les jeunes qui en sont à leurs premières années d'études au secondaire (tableau 4.2). On pourrait émettre l'hypothèse qu'en surestimant le taux de fumeurs chez les jeunes de leur âge, ceux-ci cherchent à normaliser le fait qu'ils s'adonnent au tabagisme, surtout qu'on observe que les fumeurs ont davantage tendance à surévaluer la prévalence du tabagisme. Ce résultat s'explique aussi probablement par le fait que les jeunes fument souvent en groupe. On observe tout de même une diminution de cette surestimation par rapport à l'enquête de 2000 (figure 4.3). On peut supposer qu'il y a un lien entre ce fait et la régression du tabagisme.

Puisque les fumeurs, tant débutants qu'actuels, ont tendance à se regrouper, et que par le fait même, ils surestiment davantage la prévalence de l'usage du tabac chez leurs pairs, il serait judicieux de prendre les mesures nécessaires pour éviter que l'habitude tabagique ne devienne trop facilement à leurs yeux une norme sociale acceptée. Ainsi, dans le cadre des activités antitabac destinées aux élèves du secondaire, il pourrait être pertinent de rétablir les faits en diffusant périodiquement la prévalence réelle de l'usage du tabac ainsi que les gains obtenus, soit la diminution du tabagisme par rapport aux années antérieures.

Parallèlement à l'influence des pairs, il est pertinent de se demander quelles sont les caractéristiques socio-économiques et familiales les plus déterminantes de l'usage de la cigarette chez les jeunes et comment se conjuguent ces influences avec certaines perceptions que les jeunes entretiennent face au tabagisme. Dans les chapitres précédents, plusieurs associations entre le tabagisme et certaines caractéristiques socio-économiques et familiales ont été mises de l'avant par les analyses effectuées. Cependant, ces analyses étaient, pour la grande majorité, de nature bivariée, c'est-à-dire qu'elles ne mettaient en relation que deux variables à la fois. Ainsi, les associations détectées demeurent isolées les unes des autres, ce qui ne permet pas d'évaluer l'effet net (« toutes choses étant égales par ailleurs ») des facteurs qui influencent l'usage de la cigarette. Par exemple, on a pu constater que l'argent dont disposent les jeunes est associé à l'usage de la cigarette, tout comme à l'année d'études d'ailleurs. Mais laquelle de ces deux variables est la plus influente? Et comment certaines caractéristiques particulières rattachées à ces variables prédictives contribuent-elles au risque de devenir fumeur pour un jeune?

7.4.2 Résultats d'une analyse multivariée de régression logistique sur l'usage de la cigarette

Pour répondre à de telles questions, il importe d'effectuer des analyses où les effets nets de chacun des facteurs d'influence sont mis en évidence. C'est dans cette optique qu'une analyse de régression logistique (Tabachnick et Fidell, 2001) a été effectuée de façon à pouvoir mieux cerner l'influence de certains déterminants de l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire. La régression logistique est fréquemment utilisée en épidémiologie. Avec une telle analyse, appliquée à la présente enquête, il est davantage possible de répondre à la question suivante : quelles sont les caractéristiques qui permettent de distinguer les jeunes qui fument de ceux qui ne fument pas? Évidemment, l'étude de ces facteurs d'influence n'est pas exhaustive. Elle est limitée à ceux disponibles dans le questionnaire utilisé pour cette enquête. De plus, les facteurs qui sont trop fortement corrélés entre eux ne peuvent pas tous être inclus dans le « modèle » testé¹.

Le modèle final obtenu tient compte de neuf variables prédictives (ou indépendantes), lesquelles ont été introduites en trois blocs. Le premier bloc comprend les variables socio-économiques suivantes, avec leurs catégories entre parenthèses :

- l'année d'études
(1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e secondaire);
- le sexe
(masculin ou féminin);
- la langue la plus souvent parlée à la maison
(français, anglais ou autre);
- la structure familiale
(biologique intacte ou autre);
- montant hebdomadaire pour dépenses personnelles
(0-10 \$, 11-30 \$, 31-50 \$ ou 51 \$ et plus).

Le deuxième bloc comprend deux variables relatives à la présence ou non de fumeurs dans la famille. Il s'agit de :

- la présence d'un parent qui fume (père ou mère)
(absence ou présence);
- la présence d'un frère ou d'une sœur qui fume
(absence ou présence).

1. Afin de ne pas alourdir le présent chapitre de considérations méthodologiques, les détails sur les conditions de réalisation de cette analyse sont présentés dans le rapport technique de l'enquête, lequel paraîtra à l'hiver 2004.

Le dernier bloc comprend deux variables d'attitude :

- la croyance selon laquelle « la cigarette aide les jeunes à avoir l'air cool »
(oui sûrement, oui probablement, non probablement pas ou non sûrement pas);
- la perception du risque de devenir dépendant lorsqu'un jeune « fume la cigarette de temps en temps comme lors de *party* ou avec des amis »
(risque élevé, risque moyen, risque faible ou aucun risque).

Enfin, la variable prédite (ou dépendante) est l'usage de la cigarette, laquelle comprend deux catégories : avoir fumé ou non au cours des trente jours précédant l'enquête. Elle distingue donc les fumeurs des non-fumeurs.

Il est à noter que l'ajout successif des blocs de variables indépendantes entraîne une augmentation de la valeur prédictive du modèle. Au bout du compte, le modèle complet affiche un degré de justesse statistiquement satisfaisant. Le pourcentage de prédictions concordantes sur l'une ou l'autre des deux catégories de la variable dépendante est de 76 % (donnée non présentée).

Afin de comparer les effets nets de chacune des variables indépendantes sur l'usage de la cigarette, il faut utiliser des coefficients standardisés. En régression logistique, les coefficients de corrélation partiels (R), présentés dans le tableau 7.2, permettent une telle comparaison (Norusis, 1993). Plus le R est élevé, plus la variable contribue à déterminer l'usage de la cigarette. Tous les R rapportés au tableau 7.2 sont significatifs au seuil de 0,05.

Tableau 7.2

Résultats de l'analyse de régression logistique : valeurs prédictives standardisées (coefficients de corrélation partiels — R) des variables indépendantes sur l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire, Québec, 2002

Variable indépendante	R [†]
Année d'études	0,07
Sexe	0,06
Langue la plus souvent parlée à la maison	0,05
Structure familiale	0,09
Montant hebdomadaire pour dépenses personnelles	0,13
Présence d'un parent qui fume	0,08
Présence d'un frère ou d'une sœur qui fume	0,17
Croyance selon laquelle « la cigarette aide les jeunes à avoir l'air cool »	0,08
Perception du risque de devenir dépendant lorsqu'un jeune « fume la cigarette de temps en temps comme lors de <i>party</i> ou avec des amis »	0,16

† Tous les coefficients de corrélation partiels sont significatifs au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002.*

Parmi les facteurs familiaux mesurés dans cette étude, la présence d'un frère ou d'une sœur qui fume est celui qui influence le plus l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire, « toutes choses étant égales par ailleurs ».

On remarque donc à la lecture de ces résultats que, toutes choses étant égales par ailleurs, c'est la présence d'un frère ou d'une sœur qui fume (0,17) et la perception du risque de devenir dépendant à la cigarette (0,16) qui déterminent le plus fortement l'usage de la cigarette chez les jeunes du secondaire. Pour cette dernière variable, la relation peut être interprétée comme suit : les élèves qui perçoivent le risque de devenir dépendant comme étant nul ou faible enregistrent une plus forte probabilité d'être classés fumeurs.

Concernant l'influence de la fratrie, un résultat qui concorde avec la littérature sur le sujet (Vitaro et autres, 1996; Pederson et autres, 1997; Flay et autres, 1998), il importe de souligner que le rang occupé par l'élève au sein de la famille n'ayant pas été sondé, il est donc impossible de savoir qui de l'élève ou de ses frères et sœurs influence l'autre. Il serait intéressant, lors de la prochaine enquête, d'approfondir cette question, notamment en prenant aussi compte de la situation des enfants uniques, lesquels pourraient avoir des attitudes et des comportements particuliers à l'égard du tabagisme.

Par ailleurs, les résultats de la présente analyse à propos de l'influence des parents méritent d'être mis en parallèle avec le fait rapporté au chapitre 4 (tableau 4.3), à savoir que lorsque les parents sont des anciens fumeurs, cela aurait aussi un effet protecteur sur le jeune, puisqu'on observe des proportions plus élevées de jeunes non-fumeurs dans les foyers où un des parents a cessé de fumer.

Toujours à propos de l'influence parentale, il semble opportun de revenir sur la question de la permission de fumer. On a vu que les parents sont plus susceptibles de laisser leur adolescent fumer à la maison lorsqu'ils fument eux-mêmes (tableau 4.4). On peut se demander si c'est le fait d'avoir la permission de fumer à la maison qui favorise un usage plus régulier de la cigarette chez l'élève ou plutôt l'accord des parents qui est plus fréquent lorsqu'ils constatent l'acquisition de cette habitude chez leur adolescent. Les données de la présente enquête ne nous permettent pas de répondre à cette question, mais il est probable que le fait de pouvoir fumer à la maison a un effet d'entraînement sur la quantité de cigarettes fumées, la régularité de l'habitude et, par conséquent, sur le maintien de cette habitude.

Il appert que le montant d'argent hebdomadaire disponible est davantage déterminant de l'usage de la cigarette que l'année d'études, ce qui laisse sous-entendre que la capacité de dépenser d'un élève induit un risque supérieur à celui découlant du fait d'avancer en âge.

Autre résultat intéressant découlant de l'analyse de régression : le montant d'argent hebdomadaire disponible ($R = 0,13$) est davantage déterminant de l'usage de la cigarette que l'année d'études ($R = 0,07$). C'est donc dire qu'à année d'études constante, plus un élève dispose d'un montant élevé, plus ses chances d'être fumeur sont fortes. Autrement dit, même en bas âge (1^{re} ou 2^e secondaire par exemple), si un élève possède un portefeuille plutôt bien garni, il est plausible de penser que le risque qu'il soit fumeur est élevé.

Un élève provenant d'un milieu familial francophone est près d'une fois et demie plus susceptible de fumer qu'un élève provenant d'un milieu anglophone. Ce risque est par ailleurs un peu plus élevé pour un élève vivant dans une famille monoparentale, reconstituée ou d'un autre type, comparativement à un élève vivant avec ses deux parents biologiques.

Pour évaluer le risque d'être fumeur, l'analyse des rapports de cote est davantage appropriée. Bien qu'on parle toujours d'effet net des variables indépendantes, l'interprétation des rapports de cote se fait variable par variable, en utilisant, pour chacune d'elles, une catégorie de référence. Les rapports de cote sont présentés dans le tableau 7.3.²

Selon ces résultats, dès la 2^e secondaire, un élève est environ une fois et demie plus susceptible de faire usage de la cigarette qu'à son entrée en 1^{re} secondaire. À partir de la 4^e secondaire, le risque d'être fumeur se stabilise. En fait, un élève de 4^e ou 5^e secondaire a environ deux fois plus de chances de fumer qu'un élève de 1^{re} secondaire. Mais ainsi que constaté plus tôt au tableau 7.2, l'influence du montant d'argent hebdomadaire disponible surpasse celle de l'année d'études. Concrètement, un élève disposant de plus de 50 \$ par semaine pour ses dépenses personnelles a près de trois fois plus de chances d'être fumeur qu'un élève qui n'aurait en main qu'un montant se situant entre 0 et 10 \$.

En ce qui a trait à la langue parlée à la maison, un jeune francophone est environ 1,4 fois plus susceptible de fumer qu'un élève provenant d'une famille anglophone. Il semble aussi que le fait de vivre dans une famille biologique intacte soit un facteur de protection important puisqu'un élève vivant dans tout autre type de situation familiale aurait 1,7 fois plus de chances d'être fumeur.

Comme en témoigne l'influence de chacune des variables touchant la famille (langue, structure, parents et fratrie qui fument), celle-ci apparaît comme un facteur prépondérant dans l'explication du phénomène tabagique chez les jeunes. Par exemple, le risque d'être fumeur augmente de plus d'une fois et demie pour un jeune qui fréquente un parent qui fume. Si c'est un de ses frères ou de ses sœurs qui fume, le risque est près de trois fois plus élevé que si aucun membre de la fratrie ne fume. Rappelons que ces deux derniers résultats sont révélateurs d'un effet net. Sans l'avoir évaluée, il apparaît clair que la situation la plus risquée est celle où à la fois les parents et la fratrie font usage de la cigarette.

L'interprétation des résultats du tableau 7.3 concernant les variables d'attitude est davantage limitée compte tenu des rapports de cote non significatifs qu'on y trouve. Concernant le lien entre le fait de fumer et l'air cool que cela donne, on constate que le risque d'être fumeur est plus grand et seulement significatif dans le cas de ceux qui croient que ce lien n'est *probablement pas vrai*, et ce, comparativement aux élèves qui pensent que ce lien n'est *sûrement pas vrai* (RC = 1,70). Quant à la perception du risque de devenir dépendant pour un jeune qui fume de temps en temps, comparativement à un élève qui considère ce risque comme étant élevé, celui qui n'y voit *aucun risque* a quasiment trois fois et demie plus de chances d'être un fumeur.

2. Compte tenu que l'usage de la cigarette n'est pas un phénomène particulièrement rare chez les jeunes, ce qui peut avoir pour effet de surestimer les rapports de cote de cette analyse de régression logistique (Hosmer et Lemeshow, 1989), l'interprétation de ceux-ci sur le plan du risque relatif doit être considérée à titre indicatif dans le présent texte.

Tableau 7.3

Régression logistique sur l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire : rapports de cote , Québec, 2002

Variable indépendante	Rapport de cote (RC)
Année d'études	
2 ^e sec. vs 1 ^{re} sec.	1,48 [†]
3 ^e sec. vs 1 ^{re} sec.	1,61 [†]
4 ^e sec. vs 1 ^{re} sec.	2,00 [†]
5 ^e sec. vs 1 ^{re} sec.	2,02 [†]
Sexe	
Fille vs garçon	1,46 [†]
Langue la plus souvent parlée à la maison	
Français vs anglais	1,43 [†]
Autre langue vs anglais	0,64
Structure familiale	
Autre type de famille vs famille biologique intacte	1,70 [†]
Montant hebdomadaire pour dépenses personnelles	
11-30 \$ vs 0-10 \$	1,56 [†]
31-50 \$ vs 0-10 \$	2,23 [†]
51 \$ et plus vs 0-10 \$	3,03 [†]
Présence d'un parent qui fume	
Présence vs absence	1,58 [†]
Présence d'un frère ou d'une sœur qui fume	
Présence vs absence	2,82 [†]
Croyance selon laquelle « la cigarette aide les jeunes à avoir l'air cool »	
Oui sûrement vs non sûrement pas	0,77
Oui probablement vs non sûrement pas	1,29
Non probablement pas vs non sûrement pas	1,70 [†]
Perception du risque de devenir dépendant lorsqu'un jeune « fume la cigarette de temps en temps comme lors de party ou avec des amis »	
Aucun risque vs risque élevé	3,48 [†]
Risque faible vs risque élevé	1,83 [†]
Risque moyen vs risque élevé	0,84

† Rapport de cote significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002.*

En somme, l'analyse de régression effectuée montre bien comment les influences familiales sont fortement déterminantes de l'usage de la cigarette chez les jeunes. Une des leçons à tirer est l'importance de continuer les efforts de sensibilisation et de persuasion déployés auprès des parents afin de les inciter à cesser de fumer ou à transmettre à leurs enfants de saines habitudes de vie et de promotion de la santé. Ainsi, on peut créer un contrepoids aux nombreux et fréquents facteurs de risque qui découlent du contexte familial.

Au-delà des influences sociodémographiques, familiales et économiques mesurées, les attitudes des jeunes à l'égard du tabagisme demeurent un facteur déterminant de l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire.

Ces résultats questionnent également la façon dont on doit considérer la relation qu'entretiennent les jeunes avec l'argent, le montant hebdomadaire dont un jeune dispose pour ses dépenses personnelles s'avérant un facteur de risque important.

Enfin, cette analyse suggère que les attitudes et les croyances qu'entretiennent les jeunes à l'égard du tabagisme sont un facteur cognitif déterminant dans l'acquisition ou non de l'habitude tabagique. La question qui se pose est donc de savoir quelles sont les méthodes les plus efficaces pour convaincre ceux qui semblent prédisposés à adopter des attitudes positives à l'égard du tabagisme de changer leur perception de ce comportement.

7.5 Comment les jeunes se procurent-ils leurs cigarettes?

En 2002, une diminution significative de la proportion estimée de jeunes ayant tenté d'acheter des cigarettes dans un commerce est observée par rapport à 2000 (figure 5.4). On pourrait croire que les actions de lutte contre le tabac menées par les administrations fédérale, provinciale et municipale semblent avoir un effet dissuasif sur le comportement des jeunes en matière d'achat de cigarettes dans un commerce.

Toutefois, bien que la proportion de jeunes ne s'étant jamais fait demander leur âge lors d'achats de cigarettes dans un commerce est demeurée stable depuis 2000, la proportion de ceux qui affirment ne s'être jamais fait interdire l'achat a augmenté de façon significative (figure 5.5). Les jeunes craindraient-ils davantage de se faire interdire l'achat de cigarettes, ce qui expliquerait la diminution des tentatives d'achat? Il est impossible de répondre à cette question de façon claire, mais la présente étude nous indique par ailleurs que plus de la moitié des jeunes fumeurs doivent diversifier leurs stratégies en utilisant de multiples sources d'approvisionnement, notamment par l'intermédiaire de leurs parents (surtout les jeunes fumeurs quotidiens).

Il est difficile de tirer des conclusions définitives de ces informations sur l'accès aux cigarettes, mais les résultats mitigés obtenus portent à se questionner sur la nature des politiques et des interventions visant la réduction de l'accès au tabac comme facteur favorisant la diminution du tabagisme chez les jeunes. Doit-on poursuivre les interventions de contrôle de la vente de tabac aux mineurs? Serait-il pertinent d'élaborer des politiques en milieu scolaire afin d'interdire l'usage du tabac dans les cours d'écoles secondaires? Ces questions suscitent déjà la réflexion dans les milieux concernés par la lutte contre le tabagisme.

7.6 Qu'en est-il des jeunes qui renoncent au tabagisme?

Dans le cadre de la présente enquête il est difficile de se prononcer sur la prévalence des jeunes qui ont cessé de fumer car aucune question spécifique ne permet de la mesurer précisément. Il serait intéressant de pouvoir mieux documenter cette question lors de futures enquêtes. Par ailleurs, l'on sait que chez les fumeurs, ce sont surtout des fumeurs quotidiens et occasionnels qui font ce type de tentative (tableau 6.5). À cet effet, on peut supposer que les débutants étant en phase d'expérimentation de la cigarette ne sont pas assez enracinés dans cette habitude pour songer à y renoncer. On sait qu'ils sont également moins dépendants de la cigarette, alors pour eux l'idée d'y renoncer ne fait pas partie des actions à envisager puisque leur comportement à l'égard de la cigarette n'est pas encore bien défini.

Parmi les jeunes ayant essayé de cesser de fumer, on retrouve davantage de filles que de garçons (tableau 6.6). Celles-ci sont également proportionnellement plus nombreuses que leurs confrères à se percevoir comme étant dépendantes de la cigarette. À cet effet, on pourrait être tenté d'émettre l'hypothèse que les filles, davantage soucieuses de leur santé, seraient plus sensibles aux campagnes de sensibilisation qui incluent des messages relatifs à la dépendance à la cigarette.

Concernant les intentions de renoncement dans les six mois à venir, ce sont les fumeurs occasionnels qui semblent manifester ce vœu en plus grand nombre comparativement aux autres fumeurs (tableau 6.10). Ces informations nous laissent croire que pour des fumeurs occasionnels, la perspective de cesser de fumer est plus facilement envisageable que pour des fumeurs quotidiens qui sont davantage ancrés dans l'habitude tabagique et qui dépendent également plus de la cigarette. On observe aussi que plus du tiers des fumeurs (37 %) ayant fait au moins une tentative d'abandon du tabagisme mentionnent qu'il leur serait très difficile ou impossible de cesser de fumer (figure 6.9). Cette constatation nous indique qu'ils sont conscients du fait qu'ils ont développé une dépendance. Sur le plan de l'intervention, cela invite à penser que les jeunes, à l'instar des adultes, ont besoin de soutien dans leurs démarches visant à cesser de fumer. À cet effet, la perception qu'ont plusieurs jeunes fumeurs (64 %) quant au fait de pouvoir arrêter de fumer par leur propre volonté (tableau 6.9) paraît inquiétante, voire paradoxale. À l'appui de cette thèse, rappelons que parmi les méthodes qui leur étaient proposées pour les aider à cesser de fumer, ils ont été nombreux à déclarer qu'ils seraient favorables à une entente avec un ami. Ainsi, des programmes d'aide par les pairs seraient peut-être une approche à considérer pour aider les jeunes à renoncer au tabagisme.

7.7 Conclusion

Pour conclure simplement sur l'ensemble des chapitres portant sur le tabagisme, il semble opportun de souligner de nouveau la baisse du tabagisme enregistrée. Sans pouvoir expliquer de façon absolue cette diminution, certains résultats permettent de suggérer des pistes de réflexion pertinentes. Peut-on penser que les interventions menées jusqu'à maintenant ont eu davantage un effet dissuasif sur la non-initiation que sur la cessation? Le renforcement des lois aurait-il entraîné un effet dissuasif en ce sens? Peut-on présumer qu'il y a eu un effet attribuable à la montée du prix des cigarettes au cours des récentes années?

À moyen et long terme, la diminution de l'initiation à la cigarette chez les jeunes semble encourageante. Toutefois, selon le contexte dans lequel le jeune évolue, on peut être porté à croire que parallèlement aux messages antitabac s'adressant à l'ensemble des jeunes, la mise en place d'interventions auprès de clientèles ciblées serait bénéfique.

On sait que l'accoutumance à la cigarette est un phénomène qui frappe rapidement et dont il est très difficile de se débarrasser, même pour un jeune. De là l'importance de prévenir le tabagisme, mais également d'intervenir de façon précoce auprès des fumeurs débutants.

Bibliographie

ADLAF, E. M., et E. M. PAGLIA (2001). *Drug use among Ontario students 1977-2001*, Findings from the OSDUS, CAMH Research Document Series n° 10, Toronto, Addiction Research Foundation, 182 p.

CENTER FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (2002). *Morbidity and Mortality Weekly Report – Youth Risk Behavior Surveillance – United States, 2001*, June 28, Vol. 51, n° SS-4, 66p.

CONRAD, K. M., B. FLAY et D. HILL (1992). « Why children start smoking cigarettes: predictors of onset », *British Journal of Addiction*, vol. 87, p. 1 711-1 724.

FLAY, B. R., F. B. HU et J. RICHARDSON (1998). « Psychosocial predictors of different stages of cigarette smoking among high school students », *Preventive Medicine*, vol. 27, A9-A18.

HOSMER, D. W., et S. LEMESHOW (1989). *Applied logistic regression*, New York, John Wiley and Sons, 307 p.

NORUSIS, M. J. (1993), *SPSS for Windows – advanced statistics (Release 6.0)*, SPSS Inc., 578 p.

- PEDERSON, L. L., J. J. KOVAL et K. O'CONNOR (1997). « Are psychosocial factors related to smoking in grade 6 students? », *Addictive Behaviors*, vol. 22, n° 2, p. 169-181.
- POULIN, C. (2002a). *Nova Scotia student drug use 2002 : highlights report*, Co-published by Dalhousie University and Community Health and Epidemiology, Halifax, 16p.
- POULIN, C. (2002b). *Nova Scotia student drug use 2002 : technical report*, Co-published by Dalhousie University and Community Health and Epidemiology, Halifax, 76p.
- SANTÉ CANADA (2003). *Enquête de surveillance de l'usage du tabac au Canada (ESUTC) – Résultats pour l'année 2002*, données tirées du site Internet de Santé Canada. En ligne : www.hc-sc.gc.ca/hecs-sesc/tabac/recherches/esutc/index.html.
- STATISTIQUE CANADA (2002). *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (2000-2001), cycle 1.1*, données tirées du site Internet de Statistique Canada.
En ligne : www.statcan.ca/francais/freepub/82-221-XIF/tables/html/2115_f.htm
- TABACHNICK, B. G., et L. S. FIDELL (2001). *Using multivariate statistics – Fourth edition*, Allyn and Bacon, 966 p.
- TYAS, S. L., et L. L. PEDERSON (1998). « Psychosocial factors related to adolescent smoking: a critical review of the literature », *Tobacco Control*, vol. 7, p. 409-420.
- US DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (USDHHS) (1994). *Preventing tobacco use among youth people. A report of Surgeon General*, Atlanta, Georgia, Public Health Service, Centers for Disease Control and Prevention, Office on Smoking and Health, US Government Printing Office Publication no. S/N 017-001-00491-0.
- VITARO, F., R. BAILLARGEON, D. PELLETIER, M. JANOSZ et C. GAGNON (1996). « Prédiction de l'initiation au tabagisme chez les jeunes », *Psychotropes-R.I.T.*, vol. 3, p. 71-85.